

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 42

Artikel: Croquis de Lavaux
Autor: Trottenville, Sophie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
 2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Croquis de Lavaux.

Les vendanges ont commencé. — De Pully à Villeneuve, grande animation, malgré un ciel gris et souvent froid. La grande route m'apparaît de ma fenêtre, sillonnée par une armée de fourmis actives et empressées : ce sont des chars de vendange à la lourde cuve, trainés par deux, quatre ou six robustes bras. Le fils du vigneron, gamin de 12 ans, debout sur le devant du véhicule, simule les fonctions de cocher ; et le grand tablier de toile grise, dont la prévoyance maternelle l'a affublé, le rend plus fier que Pharamond sur son char.

Voici des citadins, revenant de rendre visite à quelque cousin du vignoble. Celui-ci, fidèle à ses traditions de générosité, a chargé ses hôtes d'un ou deux beaux paniers de son meilleur fendant. Plus loin, ce sont des acheteurs de la Suisse allemande, à qui un propriétaire vient de faire la gracieuseté de les conduire à la vigne pour se régaler. Plus loin, encore, clic, clac, clic!... Garde à vous ! C'est un bruyant attelage conduisant deux fustes, remplies de moût, et ornées du traditionnel bouquet de dahlias. Dans les vignes longeant la route, et plus haut sur le coteau, je vois partout des points noirs remuants ; ils sont bien nombreux, les vendangeurs, cette année ; serait-ce qu'il y a énormément à cueillir ? Hélas ! non, mais le temps menace d'être inclément et on se hâte, on renforce le personnel.

Mais que sont devenues les gaies vendanges d'autrefois, qu'un aimable et célèbre chroniqueur vaudois décrivait à peu près ainsi : « De Lausanne à Villeneuve, jusqu'à Bex, on n'entendait sur les coteaux qu'une trainée de gaité ressemblant à un éclat de rire, et des *youlées* qui rappelaient celles des bergers des Alpes. »

Cependant, ici et là, le zèle des travailleurs est égayé par une petite explosion d'hilarité : c'est une vendangeuse qui a oublié une grappe malencontreuse ; or, un usage immémorial donne au brantare qui constate le délit le droit d'embrasser la délinquante ; il en use, on rit et cela ne tire pas à conséquence. D'aucuns prétendent que la faute n'est pas toujours involontaire, mais c'est une pure méchanceté, qui trouve tout au plus sa place dans ce trop badin *Conteur*, toujours enclin à taquiner le beau sexe.

Si je descends au pressoir du voisin, pour y goûter le nectar d'octobre, voici le verdict que j'entends rendre par des vétérans expérimentés au sujet de

la récolte : Elle sera en tous cas et généralement parlant, une fine goutte ; la quantité sera moindre que celle qui avait été supputée il y a quinze jours ; les gousses, qu'un brin de brouillard ou quelques fines pluies auraient dû se charger d'amincir, sont restées opaques. Aussi ne faut-il pas s'étonner si nos vigneron n'ont guère le visage épanoui par un cœur plein d'allégresse. Les plus sages reconnaissent néanmoins qu'ils sont assez bien partagés, s'ils comparent leur lot à celui d'autres localités si durement éprouvées.

Quant au nom à donner à cette récolte conquise à force de travail, de soins continus, de lutte contre l'oïdium, le mildew, le blak rot, les vers et les escargots, on n'a pas encore eu le loisir de s'en occuper.

Ami Vaudois, si tu veux m'en croire, appelons-le, mais à juste titre, le *vin de la modération* !

Sophie TROTTEVILLE.

UNE JOURNÉE A NEUCHÂTEL

La famine.

IV

Nous sommes donc au jeudi. — Vous savez sans doute où s'en va tout ce monde qui n'a pu dîner à la cantine, ni se procurer la moindre subsistance dans l'enceinte de l'exposition : il s'en va dîner en ville. Etant dans les mêmes conditions, nous en faisons autant. — Rien de plus curieux que les conversations au sein de la foule :

— Sapristi ! comme je casserais de bon cœur un morceau !

— Je n'y tenais plus ; j'ai une faim atroce.

— Il nous faut aller au *Soleil*, où la table est excellente.

— Moi, je mangerais volontiers de la truite.

— J'aimerais autant un bon bifteck.

Et les mets les plus savoureux d'aller leur train dans la tête de ces messieurs... Pauvres gens, quelle douce illusion !

Les rues de Neuchâtel présentent à ce moment un singulier aspect. Partout des gens qui entrent ou sortent des hôtels et des restaurants ; d'autres qui lisent les enseignes, qui vont et viennent d'un air angoissé... Que se passe-t-il ?...

Bref, entrons au *Soleil*, puisqu'on y dine si bien... Ouf ! quelle bousculade. L'escalier est encombré, les salles sont pleines de gens qui crient la faim,